

tement qui vous a empêché de passer par-dessus la muraille , ou de mettre pied à terre. Pour moi , ce que je vois ici clair comme le jour , c'est qu'à force d'aller chercher les aventures , nous en trouverons à la fin qui nous donneront malencontre. Si Dieu ne nous aide , nous ne connoîtrons bien-tôt plus le pied droit d'avec le gauche. Voyez-vous , Monsieur , ma foi , le meilleur & le plus sûr , selon mon petit entendement , seroit de nous en retourner à notre village , à cette heure que voici le tems de la recolte , aussi-bien ne la faisons-nous pas bonne dans le champ d'autrui ; & franchement c'est toujours de mal en pis , & de fièvre en chaud mal. Ah ! mon pauvre Sancho , interrompit Don Quichotte , pour la centième fois ; que tu es ignorant en fait de Chevalerie ! Tais-toi , & prends patience ; un jour viendra que tu seras convaincu par ta propre experience des avantages de cette profession. Car enfin , dis-moi , y a-t-il quelque plaisir au monde qui égale celui de vaincre dans un combat , & de triompher de son ennemi ? Aucun sans doute. Je le crois , répondit Sancho , encore que je n'en sçache pourtant rien. Tout ce que je sçai , c'est que depuis que nous sommes Chevaliers errans , au moins vous ; car pour moi , je ne merite pas cet honneur , nous n'avons gagné de bataille que contre le Biscayen , & encore comment en fortîtes-vous ? avec la

LIVRE III.
CH. XVII.

moitié d'un oreille à dire , & votre falade fracassée. Depuis cela qu'a-ce été que coups de poing & coups de bâton pour vous & pour moi ? Si ce n'est que j'ai eu l'avantage d'être berné par dessus le marché , & encore par des gens enchantez, de qui je ne sçau-rois me venger , pour goûter ce grand plaisir, que vous dites qu'il y a dans la vengeance. Voilà ma peine , dit Don Quichotte , & ce doit être la tienne aussi ; mais laisse-moi faire , je te réponds que j'aurai avant qu'il soit peu une épée faite de tel art, que celui qui la portera , ne pourra jamais être enchanté de quelque enchantement que ce soit, & il pourroit bien arriver que la bonne fortune me mettroit entre les mains celle que portoit Amadis , quand il s'appelloit *le Chevalier de l'ardente épée* , & qui fut assurément la meilleure du monde. Car outre qu'elle avoit cette vertu , elle coupoit encore comme un rasoir , & ne trouvoit point d'armes si fortes ni si enchantées qu'elle ne brisât comme du verre. Je suis si chanceux , dit Sancho , que quand vous auriez une épée comme celle-là , elle n'aura de vertu que pour ceux qui sont armez Chevaliers , non plus que le baume , & tout tombera sur le pauvre Ecuyer. Ne crains pas cela , dit Don Quichotte , le Ciel te fera plus favorable. Nos aventuriers en étoient là quand Don Quichotte aperçut de loin une épaisse nuée de poussière , que le vent chassoit de leur

côté, & se tournant en même tems vers son Ecuyer : Ami Sancho , lui cria-t-il , voici le jour qui fera voir ce que me garde la bonne fortune. Voici le jour , te dis-je , où va paroître plus que jamais la force de mon bras , & où je vais faire des exploits dignes d'être écrits dans les livres de la renommée , pour servir d'instruction aux siècles à venir. Voistu là ce tourbillon de poussiere : il s'éleve de deffous les pieds d'une armée innombrable , & qui est presque composée de toutes les Nations du monde. A ce compte-là , dit Sancho , il y doit avoir deux armées ; car de cet autre côté en voilà tout autant. Don Quichotte se tourna prestement , & voyant que Sancho disoit vrai , il sentit une joye inexprimable , croyant fortement , car il ne croyoit jamais pour un peu , que c'étoit deux grandes armées , qui s'alloient donner bataille dans cette plaine. Ce bon Gentilhomme avoit naturellement du cœur , & il s'étoit tellement rempli l'imagination de combats , de défis , d'enchantemens , & de toutes les impertinences que chantent les Romains , qu'il ne faisoit ni ne pensoit rien qui ne tendit de ce côté-là. Deux grands troupeaux de moutons qui venoient de deux endroits differens vers le chemin qu'il tenoit , faisoient ces nuages de poudre ; & elle étoit si grande , qu'on n'en pouvoit reconnoître la cause , à moins que d'en être tout proche. Don Quichotte assûroit néanmoins

LIVRE III.
CH. XVII.

D. Quichotte prend deux troupeaux de moutons pour deux armées.

LIVRE III.
CH. XVII.

avec tant de certitude que c'étoit des gens de guerre, que Sancho vint à le croire, & lui dit: Hé bien, Monsieur, qu'avons-nous à faire là nous autres? Ce que nous avons à faire, répondit Don Quichotte, à secourir ceux qui en auront besoin. Mais afin que tu sçaches de quoi il s'agit; cette armée que tu vois venir à notre gauche, est commandée par le grand Empereur *Alifanfaron* Seigneur de l'Isle Taprobane: & celle que nous avons à la droite est l'armée de son ennemi, le Roi des Garamantes *Pentapolin*, au bras retrouffé, qu'on appelle ainsi, parce qu'il combat toujours le bras nud. Et pourquoi, dit Sancho, ces Seigneurs-là se font-ils la guerre? Ils sont devenus ennemis, répondit Don Quichotte, parce que cet *Alifanfaron* est devenu amoureux de la fille de *Pentapolin*, qui est à mon gré une des plus belles personnes du monde, & Chrétienne; & comme *Alifanfaron* est Payen, le pere ne la lui veut pas donner, qu'il ne renonce auparavant à son faux Mahomet, & qu'il n'embrasse le Christianisme. Par ma barbe, dit Sancho, *Pentapolin* fait fort bien, & je lui aiderai de bon cœur en tout ce que je pourrai. Tu ne feras en cela que ce que tu dois, répondit Don Quichotte, aussi-bien en ces fortes d'occasions il n'est point nécessaire d'être armé Chevalier. Non! dit Sancho, ô parbleu, laissez-moi donc faire. où mettrai je mon âne, pour être assuré de

le retrouver après le combat ? car je ne crois pas que je m'y doive fourrer sur une pareille monture. Tu as raison , dit Don Quichotte , mais tu n'as qu'à le laisser aller à l'aventure , quand il devroit se perdre : car nous aurons tant de chevaux à choisir , quand nous aurons vaincu , que Rossinante même court risque d'être changé pour un autre. Ecoute cependant , je te veux apprendre qui sont les principaux Chefs de ces deux armées avant qu'elles se choquent. Afin que tu les puisses mieux connoître , montons sur cette petite éminence , d'où nous les découvrirons aisément. Ils montèrent , en disant cela , sur une hauteur , d'où ils auroient bien vû que c'étoit des troupeaux de moutons , que notre Chevalier prenoit pour deux armées , si la poussiere ne leur en eût ôté la vuë : mais enfin , Don Quichotte voyant dans son imagination mille choses qui ne pouvoient être ailleurs , commença à dire d'une voix élevée : Ce Chevalier que tu vois là aux armes dorées , & qui porte dans son écu un Lion couronné , étendu aux pieds d'une jeune fille , est le valeureux *Laurcalche* , Seigneur du Pont d'argent. Celui qui a ces armes à fleur d'or , & qui porte trois couronnes d'argent en champ d'azur , est le redoutable *Micolambo* , Grand Duc de Quirochie. Cet autre qui marche à sa droite avec cette taille de Géant , c'est l'intrepide *Brandabarbaran de Boliche* , Seigneur des trois

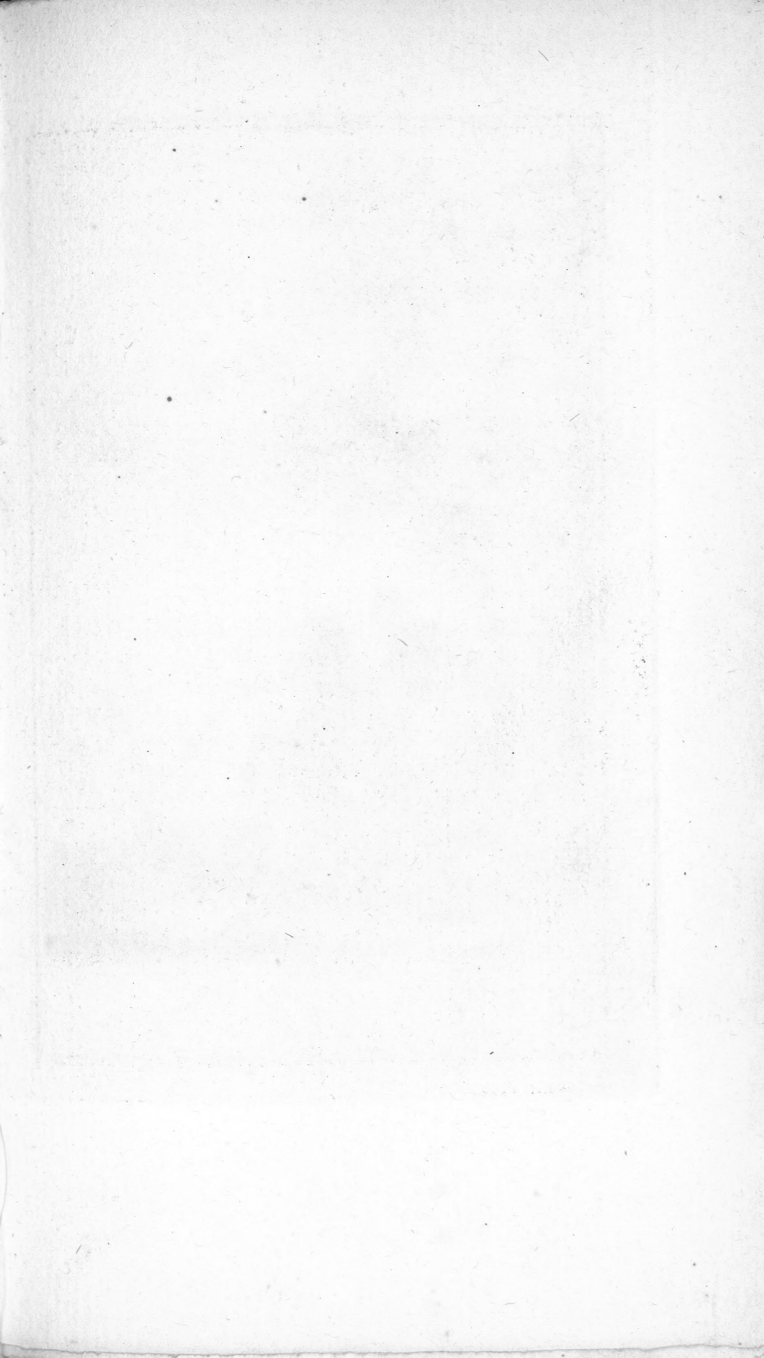
LIVRE III.
CH. XVII.

Arabies , armé , comme tu vois , d'un cuir de Serpent , & qui a pour écu une Porte , qu'on dit être une de celles de ce temple que Samson renversa quand il se vengea de ses ennemis aux dépens de sa propre vie. Tourne maintenant les yeux , & tu verras à la tête de cette autre armée l'invincible vainqueur *Timonel de Carcaffone*, Prince de la nouvelle Biscaye , qui porte des armes écartelées d'azur , de sinope , d'argent & d'or , & dans son écu un Char d'or en champ de pourpre , avec ces trois lettres M. J. V. qui font la première syllabe du nom de sa Maîtresse , qui est à ce qu'on dit , l'incomparable fille du Duc *Alphenique d'Algarve* : cet autre qui fait plier les reins à cette puissante jument sauvage , & dont les armes sont blanches comme neige , avec l'écu de même couleur , & sans devise , c'est un jeune Chevalier François appelé *Pierre Papin*, Seigneur des Baronies d'Utrique. Celui aux armes bleus , qui pique le flanc de cette Pie , que tu vois si légère , c'est le puissant Duc de Nervie , *Espartaflando du Bucage*, qui a dans son écu un champ semé d'Asperges , avec cette devise Espagnole , *Rastrea mi suerte*. Notre Heros nomma encore je ne sçai combien d'autres Chevaliers de l'une & de l'autre de ces prétendues armées , leur donnant à tous sur le champ les armes , les couleurs & les devises que lui fournissoit sa fertile folie , & sans s'arrêter il poursuivit
de

de cette sorte. Ce corps que tu vois-là en tête, est composé de diverses Nations; ici sont ceux qui boivent les agréables eaux du fameux Xantes : là sont des Montagnars qui cultivent les champs Maffiliens ; ici ceux qui criblent le fin or de l'Arabie heureuse; là ceux qui jouissent des frais & célèbres rivages du Termodonte : ceux qui pêchent le sable d'or du riche Pactole; les Numides inconstans, & peu sûrs dans leurs promesses; les Perses, sans pareils à tirer de l'arc; les Medes & les Parthes qui combattent en fuyant; les Arabes qui campent toujours sans avoir jamais de demeure arrêtée; les Scythes farouches & cruels; les Ethiopiens qui se percent les lèvres, & mille autres Nations que je vois, & dont je connois les visages, mais dont je n'ai pas retenu le nom. De cet autre côté viennent ceux qui boivent le liquide cristal du Betys, dont les bords sont couverts d'Oliviers; ceux qui se dégraissent le tein dans les riches ondes du Tage; ceux qui jouissent des salutaires eaux du divin Genil; ceux qui cultivent les champs Tartesiens, si abondans en pâturages; ceux qui menent une vie si heureuse dans les délicieuses prairies du Xerès; les riches Manchegues, couronnées de jaunes épis; ces gens tout couverts de fer, & qui font le reste du sang des anciens Goths; ceux qui se baignent dans le Pifver-

LIVRE III.
CH. XVII.

ga, fameux par la tranquillité de ses eaux; ceux qui font paître leurs troupeaux dans les amples pâturages de la tournoyante Guadiane; ceux qui tremblent au pied des froides montagnes des Pyrenées, & dans les neiges de l'Appennin; en un mot, tout ce que l'Europe enferme dans sa vaste étendue. C'est une chose inconcevable que la quantité de Provinces & de Nations qu'il nomma, en donnant à chacune ce qu'elle a de particulier, avec une présence d'esprit merveilleuse, & toujours suivant le stile de ses inimitables livres. Sancho étoit tellement étonné de ce grand flux de paroles, qu'il n'avoit pas le mot à dire. Il ouvroit seulement de grands yeux, & suivoit de la tête la main de son Maître, pour voir s'il pourroit découvrir les Chevaliers & les Geans qu'il montrait. Mais enfin ne pouvant parvenir à rien voir: Monsieur, lui dit-il à demi désespéré, je donne au diable l'homme le Chevalier & le Geant qui paroît, de ceux que vous avez là nommez, au moins n'en vois-je pas la queue d'un. Peut-être que tout cela se fait par enchantement comme les phantômes de cette nuit. Comment es-tu donc fait, répondit Don Quichotte? est-ce que tu n'entens pas le hennissement des chevaux, le son des trompettes, le bruit des tambours & des tymbales? devant Dieu, si j'entens rien, dit Sancho, si ce n'est le béle-





Don Quichotte aveuglé par sa folie, prend deux troupeaux de moutons pour deux armées qui alloient se livrer combat, et dans l'idée de soutenir le parti le plus juste, il se jette sur l'un de ces troupeaux, où il fait un carnage qui engage les bergers à l'accabler de pierres.

ment de quelques moutons. Aussi étoit-ce la vérité, & les troupeaux étoient déjà assez proches pour se faire entendre. Je vois bien, dit alors Don Quichotte, que tu as plus de peur que tu ne dis; car un des effets de la crainte, c'est de troubler les sens, & de peindre les objets autrement qu'ils ne sont. Mais si le courage te manque, tiens-toi à l'écart, & me laisse faire; c'est assez de moi pour porter la victoire où je porterai mon bras. En disant cela il donne des éperons à Rossinante, & la lance en arrêt fond comme un éclair du haut de la colline dans la campagne. Sancho lui crioit à pleine tête, qu'il s'arrêtât, & que c'étoit assurément des moutons; il prenoit le Ciel à témoin, il se donnoit à tous les diables, & tout cela inutilement. Maudit soit celui qui m'a engendré, disoit-il! hé! quelle folie est donc ceci? Seigneur, Seigneur Don Quichotte, vous vous trompez, il n'y a là ni Geans, ni Chevaliers, ni asperges, ni écu entier, ni demi, & voulez-vous assommer plus de moutons que vous n'en sçauriez payer? Don Quichotte ne s'arrêtoit point pour cela; & bien loin de l'écouter, il crioit lui-même de toute sa force: Courage, courage, Chevaliers, qui combattez sous les étendarts du valeureux Pentapolin au bras retrouffé, suivez-moi seulement, & vous verrez que je l'aurai bien-tôt vengé du traître Alifanfaron

LIVRE III.
CH. XVII.

Effet de la
crainte.

LIVRE III.
CH. XVII.

de Taprobane. En même tems il vole tout furieux au milieu de l'escadron de brebis, qu'il perce de tous côtez, & avec autant de courage & de vigueur, que s'il eût eu affaire à ses plus cruels ennemis. Ceux qui conduisoient le troupeau se contentèrent d'abord de lui demander à qui il en avoit, & que lui avoient fait ces pauvres bêtes? Mais enfin voyant qu'ils ne gagnoient rien à crier, ils prirent leurs frondes, & commencèrent à saluer notre Heros à coups de pierres, un peu plus grosses que le poing, avec tant de diligence qu'un coup n'atendoit pas l'autre. Mais lui méprisant cette maniere de combatre, ne daignoit pas s'en garder, & ne cessoit de courre de tous côtez, criant à haute voix: Où es-tu, superbe Alifanfaron? A moi, à moi, je t'attens ici seul pour éprouver tes forces, & te punir de la guerre injuste que tu fais au valeureux Pentapolin. De tant de pierres qui voloient au tour de notre Heros; une enfin l'atteignit dans les côtes, & lui en enfonça deux. Il se crut mort, ou du moins dangereusement blessé; mais se souvenant de son excellent remede, il porte promptement le vaisseau de fer blanc à la bouche, & commence à avaller cette précieuse liqueur. Mais avant qu'il en eût pris ce qu'il jugeoit nécessaire, une autre pierre lui vient fracasser le vaisseau dans la main, &

en chemin faisant lui emporte trois ou quatre dents de la bouche, & lui écrase presque tous les doigts. Ces deux coups furent si violens, que le bon Chevalier en fut jeté par terre, où il demeura étendu, & les bergers le croyant mort, rassemblèrent vite leurs troupeaux, ramassèrent les moutons qui étoient demeurez sur la place au nombre de sept ou huit, sans comprendre les blesez, & s'éloignèrent en diligence. Sancho cependant n'avoit pas parti de dessus la colline, d'où il contemploit les incompréhensibles folies de son Maître, & s'arrachant la barbe à pleines mains, il maudissoit cent fois le jour & l'heure que sa mauvaise fortune le lui avoit fait connoître. Mais le voyant par terre, & les bergers retirez, il courut à lui & le trouvant en très-mauvais état, quoiqu'il n'eût pourtant pas perdu le sentiment: Ah! Seigneur Don Quichotte, lui dit-il, ne vous disois-je pas bien de revenir, & que c'étoit des moutons, non pas une armée que vous alliez attaquer? Voilà, dit Don Quichotte, comment le larron d'Enchanteur, qui m'en veut, tourne & change toutes choses à sa fantaisie; car, mon pauvre Sancho, je te l'ai dit cent fois, ce n'est pas une affaire à ces Joueurs de gobelets, que de nous faire voir & croire tout ce qu'ils veulent; & le traître de Negremont; envieux de la gloire que j'allôis acquerir,

LIVRE III.
CH. XVII:

n'a pas manqué de métamorphoser ces escadrons d'ennemis, & d'en faire des moutons, pour diminuer le prix de ma victoire. Mais veux tu me faire un plaisir, & en même tems te défabuser une bonne fois ? Monte sur ton âne, & suis de loin ce prétendu bétail : je gage qu'ils n'auront pas fait mille pas, qu'ils reprendront leur première forme, & tu verras ces maîtres moutons devenir des hommes faits & parfaits, comme je te les ai dépeints d'abord. Mais non, n'y va pas pour l'heure, j'ai besoin de toi ; approche, & regarde combien il me manque de dents ; car il me semble qu'il ne m'en est pas resté une dans la bouche. Sancho s'approcha : & comme il y regardoit de si près qu'il avoit quasi le nez dedans, le baume achevoit justement d'opérer dans l'estomac de Don Quichotte, de sorte qu'avec la même impétuosité qu'auroit pû faire un coup d'arquebuse, il darda tout ce qu'il avoit dans le corps aux yeux & dans la barbe du charitable Ecuyer. Sainte Marie, s'écria Sancho, mon Maître est blessé à mort, & rend le sang tout clair par la bouche. Cependant y regardant de plus près, la couleur, l'odeur & le goût lui firent connoître que ce n'étoit pas du sang, mais le baume qu'il lui avoit vu boire ; ce qui lui donna un si grand soulèvement de cœur, que sans avoir le loisir de tourner seulement la tête, il vomit à son tour tout ce qu'il avoit dans les entrailles

au nez de son Maître, & ils demeurèrent tous deux dans le plus plaisant état qu'on se puisse imaginer. Sancho courut promptement à son âne pour chercher du linge à s'essuyer, & de quoi panser son Maître : mais ne trouvant point le bissac qu'il avoit oublié dans l'hôtellerie, comme j'ai dit, peu s'en falut que l'esprit ne lui tournât. Il se donna de nouveau mille maledictions; il résolut dans son cœur de planter là son Maître, & de s'en retourner à son village, sans se soucier de la récompense de ses services, ni du gouvernement de l'Isle. Don Quichotte cependant se leva avec bien de la peine, & mettant la main gauche dans la bouche comme pour étayer le reste de ses dents, qui étoient fort ébranlées, il prit de la droite la bride du fidèle Roffinante, qui ne l'avoit pas abandonné d'un pas (tant il étoit de bonne amitié) & s'en alla du côté de Sancho, qu'il trouva demi couché sur son âne, & la tête dans ses mains, comme un homme enseveli dans une profonde tristesse. Ami Sancho, lui dit-il le voyant en cet état, sçais-tu bien que tu n'es pas plus homme qu'un autre si tu ne fais plus qu'un autre : ces bourasques qui nous arrivent, ne font-ce pas des signes évidens que le tems va devenir ferein, & nos affaires meilleures ? ne sçais-tu pas que le bien & le mal ont leurs termes : & s'il est vrai que les choses violentes ne font pas de durée, ne

LIVRE III.
CH. XVII.

devons-nous pas croire infailliblement que nous touchons du doigt les faveurs de la bonne fortune? Cesse donc de t'affliger si excessivement des disgraces qui m'arrivent, & dont même il ne tombe pas sur toi la moindre part. Comment donc, répondit Sancho, peut-être que celui qu'on berna hier étoit un autre que le fils de mon pere & le bissac que l'on m'a pris, avec tout ce qui étoit dedans, n'étoit peut-être pas à moi? Quoi! tu as perdu le bissac, reprit brusquement Don Quichotte? Je ne sçais pas s'il est perdu, dit Sancho, mais je ne le trouve point où j'avois accoutumé de le mettre. Nous voilà donc réduits à jeûner aujourd'hui, répartit Don Quichotte. Assurément, dit Sancho, si nous ne trouvons dans les prez ces herbes que vous connoissez, & qui ont accoutumé de suppléer au défaut pour les Chevaliers malencontreux comme vous. Pour te dire la vérité, continua Don Quichotte, j'aimerois mieux à l'heure qu'il est un quartier de pain bis, & deux têtes de fardines, que toutes les herbes que décrit Dioscoride, & même avec les Commentaires de Mathiole. Mais cependant monte sur ton âne mon fils Sancho, & me suis; Dieu qui pourvoit à toutes choses, ne nous manquera pas, & sur tout nous appliquant à le fervir, comme nous faisons dans ce pénible exercice; lui qui n'oublie pas les moucherons de l'air, & qui prend
foin

soin des plus petits vermissaux , & des moindres insectes de la terre ; qui fait luire son soleil sur les Justes & sur les injustes , & qui répand sa rosée sur les méchans aussi bien que sur les bons. Monsieur , interrompit Sancho je crois , Dieu me pardonne , que vous seriez meilleur Prédicateur , que Chevalier errant. Il faut , dit Don Quichotte que les Chevaliers errans sçachent de tout , & il y en eut tel dans les siècles passez , qui se mettoit aussi hardiment à faire un Sermon , ou quelque autre discours , au milieu d'une armée , que s'il eût été gradué dans l'Université de Salamanque , tant il est vrai que l'épée n'émouffe point la plume , ni la plume l'épée. A la bonne heure , Monsieur , dit Sancho , qu'il en soit tout ce qu'il vous plaira ; mais ôtons-nous d'ici , & cherchons à loger pour cette nuit , & Dieu veuille que ce soit dans un endroit où il n'y ait ni berne ni berneur , ni phantômes ni Mores enchantez ; car , par ma foi , si j'en trouve , je suis serviteur à la Chevalerie , & j'en donne ma part à tous les Diables. Prie Dieu qu'il nous guide , mon fils , dit Don Quichotte , & prends quel chemin tu voudras , je te laisse pour cette fois le soin de nous loger. Mais donne-moi un peu ta main , & tâte avec le doigt combien il me manque de dents dans la mâchoire d'en haut du côté droit ; car c'est là qu'est mon mal. Sancho lui mit les doigts dans la bouche ,

LIVRE III.
CH. XVII.

& tâtant en haut & en bas, il lui demanda : Combien de dents aviez-vous de ce côté là, Monsieur ? Quatre, répondit Don Quichotte, sans compter l'œillère, toutes entières, & bien quarrées. Monsieur, reprit Sancho, prenez garde à ce que vous dites. Je dis quatre, s'il n'y en avoit même cinq, répondit Don Quichotte, car on ne m'en a jamais arraché jusqu'à cette heure, & il ne m'en est encore point tombé. O bien, dit Sancho, vous avez justement deux dents & demie dans la mâchoire d'en bas ; & pour celle d'en haut, il n'y a ni dent, ni demie, tout est ras comme la paume de la main. Comment ! dit Don Quichotte à cette triste nouvelle, devant Dieu, si je n'aimerois mieux qu'on m'eût coupé un bras, pourvû que ce ne fût pas celui de l'épée. Vois-tu, mon enfant, une bouche sans dents est proprement un moulin sans meule, & il n'y a point de dent qui ne vaille mieux qu'un diamant. Mais enfin qu'y ferons nous ? c'est là notre partage, à nous qui faisons profession des austeres loix de la Chevalerie ; Marche, ami, & me guide, j'irai le train que tu voudras. Sancho prit le devant, & s'achemina du côté qu'il crut trouver à loger, sans s'écarter du grand chemin, qui paroïssoit fort battu en ce lieu-là. Et comme ils alloient fort lentement, parce que Don Quichotte sentoît beaucoup de douleur, & que le mouvement du cheval l'aug-

mentoit encore, Sancho voulut l'entretenir pour charmer son mal ; & entr'autres choses, il lui dit ce qu'on verra dans le Chapitre suivant, si l'on veut se donner la peine de le lire.

LIVRE III.
CH. XVIII.

CHAPITRE XVIII.

De l'agréable conversation que Sancho eut avec son Maître, de la rencontre qu'ils firent d'un corps mort, avec d'autres événemens admirables.

SI je ne me trompe, Monsieur, commença Sancho, cette foule de disgraces qui nous sont arrivées depuis quelques jours, ne sont autre chose que la punition du péché que vous avez commis contre l'Ordre de votre Chevalerie, en violant le serment que vous aviez fait de ne point manger de pain sur table, & tout ce qui s'enfuit, jusqu'à ce que vous eussiez gagné l'armet de ce Malandrin, ou je ne sçai comment, car j'ai oublié le nom du More. C'est fort bien dit à toi, répondit Don Quichotte; mais pour ne pas mentir, cela m'avoit échappé de la mémoire. Et toi, tu peux croire aussi comme une chose indubitable, que c'est pour avoir manqué à m'en faire ressouvenir, que tu as eu l'avanture

LIVRE III.
CH. XVIII.

de la berne, mais enfin pour moi, je réparerai ma faute; car dans l'Ordre de Chevalerie il y a accommodement pour tout. Et moi, Monsieur, reprit Sancho, est-ce que j'ai fait des sermens qui m'engagent à quelque chose? Cela n'y fait rien, dit Don Quichotte, quoique tu n'ayes pas juré, tu es participant au serment, & il faut que tu en portes ta part au moins comme complice: ainsi il fera bon, à tout hazard que nous essayions d'y donner ordre. Puisque cela est, dit Sancho, n'allez pas, s'il vous plaît, l'oublier comme vous aviez fait; car peut-être reprendroit-il fantaisie aux phantômes de se réjouir encore une fois à mes dépens, & peut-être bien aux vôtres, s'ils vous voyoient si incorrigible. Pendant cette conversation la nuit surprit nos gens au milieu du chemin, sans qu'il sçussent où se mettre à couvert. Ce qu'il y avoit encore de mauvais, c'est qu'ils mouroient de faim, & ils étoient, comme on dit, au biffac par la perte du leur. Pour les achever de peindre, il leur arriva une nouvelle aventure, ou du moins quelque chose qui en avoit véritablement de l'air. Il se fit nuit tout à fait, & ils ne laissoient pas de marcher, parce que Sancho s'imaginoit qu'étant dans le grand chemin, ils n'avoient tout au plus qu'une lieue ou deux à faire pour trouver une hôtellerie. Pendant qu'ils alloient dans cette espérance, l'Ecuyer mourant de faim, le

Maître ayant grande envie de manger , & la nuit fort obscure , ils virent à quelque distance d'eux quantité de lumieres qui paroiffoient autant d'étoiles mouvantes. Peu s'en falut que Sancho ne s'évanouît à cette vûe, & Don Quichotte même fut un peu surpris. L'un tira le licou de son âne , & l'autre retint la bride de son cheval , & s'arrêtant pour considérer ce que ce pouvoit être , ils s'apperçurent que les lumieres venoient droit à eux , & que plus elles s'approchoient , plus elles devenoient grandes. La peur de Sancho en redoubla , & les cheveux en dressèrent dans la tête à Don Quichotte , qui rappelant pourtant son courage : Ami Sancho , dit-il , voici fans doute une très-grande & très-périlleuse aventure , & où j'aurai besoin de toute ma valeur. Malheureux que je suis , répondit Sancho , si c'est encore ici une aventure de phantômes , comme elle en a bien la mine ; où diantre font les côtes qui pourront y fournir ? Phantômes tant qu'ils voudront , dit Don Quichotte , je te répons qu'il ne t'en coutera pas un cheveu de la tête. S'ils te jouèrent un mauvais tour la dernière fois , c'est que je ne pus sauter les murailles de la cour ; mais à présent que nous sommes en rase campagne , j'aurai la liberté de jouer de l'épée ; & s'ils vous enchantent encore , comme ils firent , dit Sancho , que me servira-t-il que vous ayez le champ libre ou non ? Prenez

LIVRE III.
CH. XVIII.

Sujet de la
figure.

courage seulement , repliqua Don Quichotte, & l'expérience te va faire voir quel est le mien. Aussi ferai-je , si Dieu le veut , répondit Sancho. Et se tirant tous deux un peu à l'écart , ils se mirent encore à considérer ce que deviendroient ces lumières , & peu-à-peu ils découvrirent comme un grand nombre d'hommes tous blancs. Ce fut alors que Sancho perdit tout à fait courage , & que les dents commencèrent à lui craquer de la force qu'il trembloit. Le tremblement augmenta encore de beaucoup , quand ils virent distinctement environ vingt hommes à cheval , qui paroissoient en chemise , & qui portoient chacun une torche à la main , & sembloient marmoter quelque chose , d'une voix basse & plaintive ; Après cela venoit une litière de deuil , suivie de six Cavaliers tout couverts de noir jusqu'aux pieds de leurs montures. Cet étrange spectacle à une telle heure & dans un lieu si désert , auroit bien épouvanté un autre que Sancho , dont aussi toute la valeur fit naufrage en cette occasion : & l'on ne sçait point trop bien ce qui fût arrivé du Maître , si sa folie ne lui eût mis dans l'esprit que c'étoit absolument là une des aventures de ses livres. Il s'imagina qu'il y avoit dans la litière quelque Chevalier mort ou extrêmement blessé , dont la vengeance lui étoit réservée ; & sans consulter autre chose , il met la lance en arrêt , & se plante au mi-

lieu du chemin par où cette troupe devoit passer. Quand il les vit assez proches : Demeurez-là , leur cria-t-il à haute voix , qui que vous foyez , & me dites qui vous êtes , d'où vous venez , où vous allez , & ce que vous menez dans cette litiere ? Apparemment que vous avez fait outrage à quelqu'un , ou d'autres vous en ont fait , & il faut que je le sçache , ou pour vous punir , ou pour vous venger. Nous sommes pressés , répondit un des Cavaliers , l'hôtellerie est encore loin , & nous n'avons pas le tems de vous rendre compte de ce que vous demandez. Il piqua en même tems la mule qu'il montoit , & voulut passer outre. Mais Don Quichotte irrité de cette réponse , & saisissant les rênes de la mule : Apprenez à vivre , rustaud , lui dit-il , & répondez tout à l'heure à ce que je vous demande , ou vous préparez tous au combat. La mule étoit ombrageuse , & si forte , que quand Don Quichotte la prit par le frein , elle se cabra , & mettant la croupe à terre , se renversa sur son Maître fort rudement. Un garçon qui étoit à pied , ne pouvant faire autre chose , se mit à dire mille injures à notre Chevalier ; ce qui acheva de le mettre en colere , & sans s'amuser davantage à faire des questions , il courut de toute sa force sur un de ceux qui étoient couverts de deüil , & l'étend par terre en fort mauvais état ; de celui-ci il passe à un autre , & c'est une chose

LIVRE III.
CH. XVIII.

étonnante que la vigueur & la promptitude dont il y alloit ; en sorte qu'il sembloit qu'en ce moment il fût né des aîles à Rossinante , tant il avoit de legereté. Le métier de ces gens-là n'étoit pas d'être braves , ni de porter des armes ; aussi prirent-ils bientôt l'épouvante , & s'enfuyant à travers champs avec leurs torches allumées , on les eût pris , pour des masques , qui font les foux dans une nuit de réjouissance. Les gens du deuil aussi troublez pour le moins , & de plus embarrassés de leurs longs manteaux , ne pouvoient seulement se remuer. Ainsi Don Quichotte , frappant tout à son aise , demeure , maître du champ de bataille à fort bon marché ; toute cette troupe épouvantée le prenant pour le diable , qui leur venoit disputer un corps mort qui étoit dans la bierre. Sancho cependant admiroit la hardiesse de notre Héros , & concluoit en raisonnant en lui-même , qu'il falloit bien que son Maître , fût tout ce qu'il disoit. Après cette belle expédition , Don Quichotte apercevant celui sur qui la mule s'étoit renversées , à la lueur de sa torche qui brûloit encore , il lui alla mettre la pointe de sa lance à la gorge , & lui dit de se rendre ou qu'il le tueroit. Je ne suis que trop rendu , répondit l'autre , puisque je ne sçaurois me remuer , & que je crois avoir une jambe rompue. Je vous supplie , Monsieur , si vous êtes Chrétien , de ne me pas tuer , vous com-

mettriez un sacrilege, car je suis Bachelier, & j'ai reçu les premiers Ordres ; Hé ! qui diable vous amene donc ici , dit Don Quichotte , si vous êtes homme d'Eglise ? Ma mauvaise fortune , répliqua-t-il , comme vous voyez. Elle pourroit bien devenir encore plus mauvaise , reprit Don Quichotte , si vous ne répondez tout à l'heure à tout ce que je vous ai demandé. C'est ce qui ne fera pas difficile , répondit le Bachelier , car je n'ai qu'à vous dire , Monsieur , que je m'appelle Alonzo Lopés , natif d'Alcoven-das ; que je viens de Baça avec onze autres Ecclésiastiques , qui sont ceux que vous venez de faire fuir ; que nous accompagnons le corps d'un Gentil-homme mort depuis quelque tems à Baça , & qui a voulu être enterré à Ségovie , qui est le lieu de sa naissance. Et qui l'a tué ce Gentil-homme demanda Don Quichotte ? Dieu , répondit le Bachelier , par une fièvre maligne qu'il lui a envoyée. Cela étant , repliqua notre Chevalier , le Seigneur m'a delivré du soin de venger sa mort , comme j'aurois dû faire , si quelqu'autre l'avoit tué ; mais puisque c'est Dieu , il n'y a qu'à se taire , & plier les épaules , comme je ferois pour moi-même s'il m'en avoit fait autant. Sçachez maintenant à votre tour , Monsieur le Bachelier , que je suis un Chevalier de la Manche , appelé *Don Quichotte* , & que ma profession est d'aller par le monde , redressant les torts ,

LIVRE III.
CH. XVIII.

& défaisant les injures. Je ne vois pas, répondit le Bachelier, comment vous pouvez appeler cela redresser les torts, après m'avoir mis de droit que j'étois, en l'état où je suis avec une jambe rompue, que je ne verrai peut être jamais redressée. Voilà l'injure que vous avez dé faite, & pendant que vous cherchez les aventures, vous m'en avez fait trouver la plus mauvaise du monde, à moi qui ne pensois pas à vous. Les choses de ce monde ne vont pas toujours comme on le souhaite, dit Don Quichotte, & tout le mal que je vois en ceci, Monsieur le Bachelier, c'est que vous ne deviez point aller ainsi de nuit avec ces longs manteaux de deüil, ces surplis, & des torches allumées, marmotant entre les dents & ressemblant proprement à des gens de l'autre monde. Vous voyez bien que je n'ai pû m'empêcher de vous charger en cet état-là, étant ce que je suis; & je l'aurois fait quand vous auriez été autant de diables, comme je croyois en effet que vous le fussiez à vos habits & à votre mine. Enfin, dit le Bachelier, puisque mon malheur l'a ainsi voulu, il faut s'en consoler; je vous supplie seulement, Monsieur le Chevalier errant, d'avoir la bonté de m'aider à me tirer de dessous cette mule, où j'ai une jambe engagée entre l'étrier & la selle. Que nel'avez-vous donc dit plutôt, dit Don Quichotte, attendiez-vous que je devinasse. Il appella in-

continent Sancho qui ne se pressa pourtant pas de venir, parce qu'il étoit occupé à dévaliser un mulet chargé de vivres que mennoient avec eux ces bons Ecclésiastiques, & il falut attendre qu'il eût fait de sa casaque une maniere de sac, & qu'il l'eût chargée sur son âne, après l'avoir farcie de tout ce qu'il y put faire entrer. Il courut ensuite à son Maître, à qui il dit : Pardi, Monsieur, je ne puis pas être au four & au moulin. Don Quichotte lui dit d'aider au Bachelier; ce qu'il fit, & l'ayant mis sur sa mule, il lui rendit sa torche, & Don Quichotte lui dit qu'il n'avoit qu'à suivre sa compagnie, à laquelle il le pria de faire des excuses de sa part pour le traitement qu'il leur avoit fait, & qu'il n'avoit pû, ni dû s'empêcher de leur faire. Monsieur, lui dit aussi Sancho, si par hazard ces Messieurs demandent qui est ce vaillant Chevalier qui les a si bien ajustez, vous leur direz, s'il vous plaît, que c'est le fameux Don Quichotte de la Manche, qui s'appelle autrement le Chevalier de la Triste figure. Le Bachelier étant parti, Don Quichotte demanda à Sancho, ce qu'il vouloit dire avec son Chevalier de la Triste figure. Puisque vous le voulez sçavoir, répondit Sancho, c'est que je vous ai quelque tems considéré à la lueur de la torche qu'avoit ce pauvre diable; & à vous dire le vrai, vous m'avez paru si je ne sçai comment fait, que je n'ai jamais rien vû de sembla-

LIVRE III.
CH. XVIII.

ble. Il faut que ce soit de travail & de lassitude, ou à cause des dents qui vous manquent. Tu n'y es pas, dit Don Quichotte, & je vois bien que le sage qui doit écrire mon histoire, a jugé à propos que j'eusse un surnom comme tous les anciens Chevaliers ; car, tel s'appelloit le Chevalier de l'ardente Epée, un autre de la Licorne, celui-ci des Demoiselles, celui-là du Phenix, un autre du Griffon, un autre de la Mort, & ils étoient connus sous ces noms là par toute la terre. Ainsi sans doute c'est ce sage lui-même qui t'a inspiré le surnom de la Triste figure, que je prétens désormais porter. Et pour cela je suis résolu de faire peindre dans mon écu quelque figure fort étrange. Ma foi, Monsieur, reprit Sancho, vous pouvez bien vous en épargner la dépense ; vous n'avez seulement qu'à vous montrer : nos longs jeûnes & le pitoyable état de vos mâchoires vous font une si étrange mine, qu'il n'y a peinture qui en puisse approcher, & tous ceux qui vous verront vous donneront assez le nom de Triste figure, ce qui soit dit pourtant sans vous offenser. Don Quichotte sourit de la plaisanterie de son Ecuyer, & résolut tout de bon de prendre le surnom qu'il lui avoit donné, & de faire peindre son écu à la première occasion qu'il en auroit. Mais, dit-il, sçais-tu bien, Sancho, que je me trouve en quelque embarras, & que je crains d'être excommunié

pour avoir mis la main sur un Ecclésiastique. La vérité est pourtant que je ne l'ai pas touché de la main , mais seulement de la lance ; outre que je ne croyois pas que ce fussent-là des Prêtres , ni rien qui appartenant à l'Eglise , que j'honore & respecte comme je dois , mais des phantômes & des habitans de l'autre monde ; & même quand je l'aurois sçû , je me souviens fort bien de ce qui arriva au Cid Ruy Dias , quand il mit en pièces le siège de l'Ambassadeur de ce Roi en présence du Pape qui l'en excommunia. Je trouve , pour moi , que le vaillant Rodrigue de Vivar ne fit rien cette fois-là , que tout homme d'honneur , & franc Chevalier ne doive faire.

Le Bachelier s'en étant allé , comme j'ai dit , & sans rien dire , Don Quichotte eut envie de sçavoir si ce qui étoit dans la bierre , étoit le corps entier du Gentil-homme , ou seulement les os ; mais Sancho s'y opposa , en lui disant : Monsieur , qu'il soit dit une fois , je vous en supplie , que vous êtes sorti de quelque aventure sans y laisser du poil ; je n'en ai encore vû que celle-ci , n'allez point la gâter. Si ces gens viennent à reconnoître que c'est un seul Chevalier qui les a si mal-menez , ils retourneront peut-être , & nous donneront bien des affaires. Mon âne est en bon état , nous voici proches de la montagne , la faim nous presse , qu'avons-nous plus à faire qu'à nous re-

LIVRE III.
CH. XVIII.

tirer bravement ? Et que le mort , comme on dit , s'en aille en terre , & celui qui se porte bien , au cabaret. En même tems il se mit à toucher son âne devant lui & pria son Maître de le suivre ; ce qu'il fit sans repliquer davantage , voyant bien que Sancho n'avoit pas tout le tort. Après avoir marché quelque tems entre deux collines , qu'ils ne distinguoient qu'à peine , ils se crurent un peu plus au large , & ils étoient en effet dans un grand vallon , où Don Quichotte mit pied à terre , & là étendus sur l'herbe fraîche , & sans autre sauce que leur appétit , ils déjeûnèrent , dinèrent , goûtèrent & soupèrent tout à la fois , de ce que Sancho avoit trouvé en abondance dans les paniers des Ecclésiastiques , qui pour l'ordinaire ne font pas gens à s'oublier. Mais une disgrâce que Sancho trouva la pire de toutes , c'est qu'ils mouroient de soif , & qu'ils n'avoient pas même une goutte d'eau pour se rafraîchir la bouche. Cependant comme il prit garde qu'ils étoient dans un pré où l'herbe étoit fort fraîche , il donna un conseil de bon sens à son Maître , mais qui ne réussit pas si bien qu'il l'espéroit , comme on verra dans le Chapitre suivant.

C H A P I T R E X I X.

De la plus étonnante aventure qu'ait jamais eu aucun Chevalier errant , & que Don Quichotte acheva avec peu de peril.

SANCHO pressé de la soif , comme nous venons de voir , dit à son Maître : L'herbe sur quoi nous sommes me paroît si fraîche & si drue , qu'il faut assurément qu'il y ait ici autour quelque ruisseau qui l'arrose : ainsi je crois qu'en cherchant un peu , nous trouverons de quoi appaiser cette terrible soif qui nous tourmente , & qui me semble présentement plus difficile à souffrir que la faim. Don Quichotte le crut , & prenant aussi-tôt Rossinante par la bride , & Sancho son âne par le licou , ils commencèrent à marcher en tâtonnant ; parce que l'obscurité étoit si grande , qu'ils ne voyoient rien du tout. Mais ils n'eurent pas fait deux cens pas , qu'ils entendirent un grand bruit , comme d'un torrent qui tomberoit du haut d'une montagne. Ce bruit leur donna bien de la joye ; & comme ils écoutoient de quel côté il pouvoit venir , ils en entendirent un autre qui diminua fort le plaisir que le premier leur avoit fait , sur-tout pour Sancho , qui naturellement n'étoit pas fort courageux. C'étoient de grands coups redoublez avec un cliquetis de fers & de chaînes , & cela joint au bruit du torrent , faisoit un

LIVRE III.
CH. XIX.

LIVRE III.
CH. XIX.

si grand tintamarre , que tout autre que notre Héros en eût été épouvanté. La nuit , comme j'ai dit , étoit fort obscure , & le hazard les conduisit sous de grands arbres , dont un vent frais qui s'étoit élevé , agitoit les feuilles & les branches ; si bien que l'obscurité , le bruit de l'eau , le murmure des arbres , & ces grands coups qui ne cessoient point ; tout cela sembloit fait pour donner de la terreur , & d'autant plus qu'ils ne sçavoient où ils étoient , & que le jour ne venoit point. Mais l'intrepide Don Quichotte , au lieu de s'épouvanter , se jetta légèrement sur Rossinante , & embrassant son écu : Ami Sancho , lui dit-il , apprens que le Ciel m'a fait naître pour ramener l'âge d'or en ce maudit siècle de fer. C'est pour moi que sont réservées les grandes actions & les périlleuses aventures ; c'est moi , encore une fois qui dois effacer la mémoire des Chevaliers de la Table ronde , des douze Pairs de France , & des neuf Preux , des Olivantes , des Belianis , des Chevaliers du Soleil , & de cette multitude innombrable de Chevaliers errans du tems passé , en faisant de si grandes choses , qu'elles obscurciront tout ce qu'ils ont fait. Tu vois bien , cher & fidele Ecuyer , qu'elle est l'obscurité de cette nuit , ce profond silence , le sourd & confus murmure de ces arbres , l'épouvantable bruit de cette eau que nous sommes venus chercher , qui semble

tom-

tomber des montagnes de la Lune, & ce continuel battement, qui nous blesse les oreilles. La moindre de ces choses suffiroit pour étonner le Dieu Mars même, & combien plus des gens qui ne seroient pas accoutumés à de semblables aventures? Cependant ce ne sont que des aiguillons qui réveillent mon courage, & je sens que le cœur me bondit comme pour aller au devant du péril, que je suis d'autant plus résolu de tenter, qu'il me paroît plus grand & plus horrible. Serre donc les fangles à Rossinante, & demeure en la garde de Dieu. Si tu ne me vois dans trois jours, tu peux t'en retourner au Village, & de-là tu me feras bien le plaisir d'aller au Toboso, où tu diras à mon incomparable Dulcinée, que le Chevalier esclave de sa beauté est mort pour avoir voulu entreprendre des choses qui le pussent rendre digne d'elle. Quand Sancho l'entendit parler de la sorte, il se prit à pleurer avec la plus grande tendresse du monde, & lui dit: Je ne comprends pas, Monsieur, pourquoi vous voulez éprouver une si effroyable aventure. Il est nuit, & personne ne nous voit. Nous pouvons fort bien nous ôter du chemin, & éviter le péril, quand nous ne devrions boire de trois jours. Et comme personne ne sera témoin de notre retraite, il n'y aura personne qui nous puisse accuser de poltronnerie. J'ai oui dire souvent à notre Curé, que vous

LIVRE III.
CH. XIX.

connoissez bien, que celui qui cherche le péril, ne manque point d'y périr; ainsi n'allez point tenter Dieu en entreprennant une aventure dont vous ne sçauriez vous tirer sans miracle. Ne vous suffit-il pas, Monsieur, que le Ciel vous ait garanti d'être berné comme moi, & que vous veniez de sortir sain & sauf du combat que vous avez eu contre ceux qui accompagnoient ce mort? Mais si tout cela ne peut émouvoir votre cœur de roche, qu'il s'attendrisse au moins pour moi, & songez, Monsieur, que vous ne m'aurez pas si-tôt abandonné, que de belle peur je suis capable de donner mon ame à qui la voudra. Hé! ne vous souvenez vous plus que j'ai quitté ma maison pour vous suivre; que j'ai laissé femme & enfans pour me donner à vous; qu'outre l'honneur de vous servir, j'ai cru faire par-là leur profit comme le mien? Mais je vois bien présentement la vérité de ce qu'on dit, qui trop embrasse mal étreint. Voilà toutes mes esperances à veau-l'eau, dans le tems que je croyois tenir cette malheureuse Isle, que vous m'avez si souvent promise, & pour toute récompense vous me voulez laisser seul dans un lieu épouvantable, où il ne passe ni bêtes ni gens. Pour l'amour de Dieu, Monseigneur & mon cher Maître, n'ayez pas cette cruauté: & si vous êtes résolu d'entreprendre cette maudite aventure, attendez au moins qu'il soit jour. Il n'y a

pas plus de trois heures à attendre selon ce que j'ai appris lorsque j'étois Berger. Car voilà la bouche de la petite Ourse au dessus de la tête, & qui marque minuit dans la ligne du bras gauche. Hé, mon pauvre Sancho, interrompit Don Quichotte, comment peux-tu voir cette ligne & cette bouche, puisque la nuit est si obscure, qu'il ne paroît pas une étoile dans tout le Ciel ? Cela est vrai, répondit Sancho, mais la crainte a des yeux qui voyent bien clair, & d'ailleurs il n'est pas mal-aisé de connoître qu'il n'y a pas loin d'ici au jour. Qu'il vienne, s'il peut, ou ne revienne jamais, dit Don Quichotte, il ne fera pas dit que les prières ni les larmes de personne m'ayent empêché de faire le devoir de Chevalier ; ainsi, Sancho, tout ce que tu dis est inutile. Le Ciel qui m'a mis dans le cœur le dessein d'éprouver tout-à-l'heure cette terrible aventure sçaura bien m'en tirer, ou prendra soin de toi après ma mort. Tout ce que tu as à faire, c'est de bien sangler Rossinante, & de m'attendre ici : je reviendrai bien-tôt, mort ou vif. Sancho voyant la dernière résolution de son Maître, & que ses larmes ni ses conseils ne servoient de rien, prit le parti de jouer d'adresse, & de l'obliger malgré lui d'attendre le jour ; & pour cela avant que de ferrer les sangles à Rossinante, il lui lia, sans faire semblant de rien, les jambes de derrière avec le li-

LIVRE III.
CH. XIX.

cou de son âne, en forte que quand Don Quichotte voulut partir, son cheval, au lieu d'aller en avant, ne faisoit que sauter. Hé bien, Monsieur, dit Sancho fort satisfait de son intention, vous voyez que le Ciel est de mon côté; il ne veut pas que Rossinante parte de là; & si vous vous opiniâtrez à tourmenter ce pauvre animal, il ne fera que regimber contre l'aiguillon, & mettre la fortune en mauvaise humeur. Don Quichotte enrageoit de tout son cœur; mais voyant que plus il piquoit, moins il sembloit que Rossinante eût envie de partir, il résolut enfin d'attendre le jour, ou que son cheval fût en humeur de marcher, sans qu'il lui vint jamais dans l'esprit que ce pût être un tour de son Ecuyer. Puisqu'il plaît à Rossinante, dit-il, il faut bien que j'attende, quelque regret que j'en aye. Et qu'y a-t-il là de si fâcheux? reprit Sancho, je vous ferai des contes, & je m'engage de vous en fournir jusqu'au jour, si ce n'est que votre Seigneurie veuille mettre pied à terre; & dormir un peu sur l'herbe fraîche, à la maniere des Chevaliers errans, aussi-bien vous en trouverez-vous plus frais, & plus en état d'entreprendre cette endiablée aventure. Moi dormir, & mettre pied à terre! dit Don Quichotte; est-ce que je suis de ces Chevaliers qui reposent quand il est question de combattre? Dors, dors, toi qui es né pour dormir, ou fais ce que tu vou-

dras; pour moi, je sçai bien ce que j'ai à faire. Ne vous fâchez point, Monsieur, je ne l'ai dit que pour rire, ajouta Sancho & s'approchant en même tems tout auprès de son Maître, il mit une main sur l'arçon de devant, & l'autre sur celui de derriere, en forte qu'il lui embrassoit la cuisse gauche, & s'y tenoit comme collé, sans oser tant soit peu s'en détacher, tant il étoit épouvanté de ces grands coups qui ne cessoient point. Fais quelque conte, lui dit son Maître, pour m'entretenir en attendant le jour. Je le voudrois bien, répondit Sancho, si le bruit que j'entens ne m'inportunoit point. Mais ma foi, Monsieur, j'ai un peu peur, il ne faut point que j'en mente. Avec tout cela je vais tâcher de vous dire une histoire, & la meilleure peut-être que vous ayez jamais ouïe, si je la puis retrouver, & qu'on me la laisse conter en patience. Or écoutez donc, je m'en vais commencer: Il y avoit ce qu'il y avoit, le bien qui vient soit pour tout le monde, & le mal pour celui qui le va chercher. Remarquez, je vous prie en passant, Monsieur, que les Anciens ne commençoient pas leurs contes, comme on fait aujourd'hui, mais par ce proverbe d'un certain Caton l'Encenseur Romain, qui dit que le mal est pour celui qui le va chercher. Ce qui vient ici tout à propos pour avertir votre Seigneurie de se tenir en paix, sans aller éveiller le chat qui dort &

LIVRE III.
CH. XIX.

que nous ferons bien de prendre une autre route, puisque personne ne nous force de continuer celle-ci, où l'on diroit que tous les diables nous attendent. Pourfuis seulement ton histoire, dit Don Quichotte, & pour ce qui est du chemin que nous devons prendre, laisse m'en le soin. Je dis donc, reprit Sancho, qu'en un certain lieu de l'Estremadure il y avoit un Berger Chévrier, c'est-à-dire, Monsieur, qui gardoit des chèvres, lequel Berger ou Chévrier, comme dit le conte s'appelloit Lopés Ruys, & ce Berger Lopés Ruys, étoit amoureux d'une Bergere nommée la Toralva, laquelle Bergere nommée la Toralva étoit fille d'un riche Pasteur, qui avoit un fort grand troupeau, lequel riche Pasteur qui avoit un fort grand troupeau. Si tu t'y prens de cette maniere, interrompit Don Quichotte, & que tu répètes toujours deux fois la même chose, tu n'auras pas fait en deux jours. Conte ton histoire en homme d'entendement, ou ne t'en mêle pas. Toutes les nouvelles se content ainsi en nos quartiers, reprit Sancho, & je ne les sçai point conter d'une autre façon; trouvez bon, Monsieur, que je n'aille point faire de nouvelles coutumes. Conte comme tu voudras, dit Don Quichotte; puisque mon mauvais fort veut que je t'entende, tu n'as qu'à poursuivre. Vous sçaurez donc, mon cher Maître, continua Sancho, que ce berger, comme j'ai dit, étoit amoureux de la bergere Toralva, qui étoit une

créature toute ronde, hagarde, & mal aî-
fée à gouverner, & qui tenoit de l'homme,
car elle avoit même un peu de barbe. Il
m'est avis que je la vois de l'heure que je
vous parle. Est-cé que tu l'as vûe autre-
fois, demanda Don Quichotte? Point du
tout, répondit Sancho, mais celui de qui
je tiens le conte, m'a dit qu'il étoit si cer-
tain, que quand je le ferois à d'autres, je
n'avois qu'à jurer hardiment que j'avois tout
vû. Tant y a donc que les jours allant &
venant, comme dit l'autre, le diable qui ne
dort point & qui se fourre par-tout, fit en
forte qu'ils eurent noife, & que l'amour du
berger se changea en haine, & le sujet de
cela, disoient les mauvaises langues, ce fut
une bonne quantité de petites jaloufies, que
la Toralva lui donnoit, mais, dame, qui
passoient la raillerie, entendez-vous? De-
puis cela le chévrier la haït si fort, qu'il ne
la pouvoit plus souffrir, & pour ne la voir
jamais il lui vint une fantaisie de s'en aller
si loin qu'il n'en entendît parler de sa vie.
Ainsi dit, ainsi fait, mais la Toralva qui
se vit méprifée de Lopés Ruys, vint à l'ai-
mer tout auffi-tôt plus qu'elle n'avoit ja-
mais fait. Voilà bien le naturel des fem-
mes, interrompit encore Don Quichotte,
elles méprifent qui les aime, & elles aiment
ceux qui les haïffent. Pourfuis Sancho. Il
arriva donc, continua Sancho, que le ber-
ger partit touchant fes chèvres devant lui,